

Anne de MONDENARD, *La Mission héliographique : Cinq photographes parcourent la France en 1851*, Paris, Monum, Éditions du patrimoine, 2002, 320 p., 350 ill. NB et coul., cat. raisonné, ann., bibl., ind., 69 E.

Claude Baillargeon



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesphotographiques/343>

ISSN : 1777-5302

Éditeur

Société française de photographie

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2003

Pagination : 171-173

ISSN : 1270-9050

Référence électronique

Claude Baillargeon, « Anne de MONDENARD, *La Mission héliographique : Cinq photographes parcourent la France en 1851*, Paris, Monum, Éditions du patrimoine, 2002, 320 p., 350 ill. NB et coul., cat. raisonné, ann., bibl., ind., 69 E. », *Études photographiques* [En ligne], 13 | juillet 2003, mis en ligne le , consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesphotographiques/343>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

Propriété intellectuelle

Anne de MONDENARD, La Mission héliographique : Cinq photographes parcourent la France en 1851, Paris, Monum, Éditions du patrimoine, 2002, 320 p., 350 ill. NB et coul., cat. raisonné, ann., bibl., ind., 69 E.

Claude Baillargeon

- 1 En vertu de son statut de première commande publique collective, la Mission héliographique de 1851, considérée comme l'un des événements clés de l'histoire de la photographie, a longtemps donné lieu à bien des conjectures. Depuis le début des années 1980, cette réalisation a suscité un intérêt soutenu malgré le manque d'informations concrètes et l'absence présumée de tirages d'époque. Ces circonstances en vinrent d'ailleurs à investir l'entreprise d'un caractère mythique. Compte tenu de l'importance que l'on accorde à la Mission héliographique de par le monde, il était grand temps d'étoffer les découvertes préliminaires d'André Jammes et de Philippe Néagu et d'élucider plus à fond les mystères qui l'entourent. Grâce aux dix années de recherches entreprises par Anne de Mondenard, nous sommes dorénavant en mesure de tirer des conclusions basées sur des faits plutôt que sur des hypothèses. Bien que certains points demeurent toujours en suspens, les découvertes récentes sont d'importance majeure et l'on se réjouit de la publication d'un ouvrage de toute première qualité, où rien n'a été épargné pour mettre en valeur cet épisode capital tant pour l'histoire de la photographie que pour celle de l'architecture. S'il y avait un projet de publication qui méritait un traitement aussi somptueux, c'était bien celui-ci.
- 2 D'un graphisme soigné et illustré généreusement de reproductions en couleurs impeccables, cet ouvrage traduit de façon efficace et subtile la qualité remarquable des

épreuves sur papier salé retrouvées depuis 1992, principalement dans les fonds du musée des Monuments français et de la bibliothèque du Patrimoine. Sujet de polémique au début des années 1980 quant à leur existence même, la découverte sporadique de ces tirages entraîna des recherches soutenues aux archives du Patrimoine ainsi qu'aux Archives nationales. Ces efforts ont porté fruit et ont permis de mettre à jour des documents d'archive de grande valeur historique. Parmi ceux-ci, on note le "Répertoire des photographies" des Archives de la commission des Monuments historiques l'instance gouvernementale chargée de la mise en place du projet , deux rapports révélateurs adressés au ministre de l'Intérieur, la lettre de commande adressée aux photographes, leurs notes de frais, ainsi que les ordonnances de paiement et d'un acompte pour la production des tirages.

- 3 Initialement révélés en 1996 lors d'une conférence publique, ces documents et leur analyse ont fait l'objet d'un mémoire de recherche de l'École du Louvre (1996) ainsi que d'un article publié dans *Études photographiques* (n°2, mai 1997). En conclusion de cet article, l'auteur exprimait sa conviction : " À la lumière de ces découvertes, il serait maintenant opportun de publier ce qui subsiste de cette première commande de l'histoire de la photographie : les épreuves, les négatifs correspondants, les doubles, ainsi que les quelques retirages anciens qui témoignent d'épreuves aujourd'hui disparues. " C'est donc ce vœu légitime qu'exauce la publication du catalogue raisonné paru en 2002. Il faut dire que c'est tout à l'honneur de l'auteur et de son éditeur de ne pas s'être limité à la reproduction intégrale des deux cent cinquante-quatre images retrouvées de la commande (seules quatre vues choisies par l'administration nous échappent toujours, bien que le "Répertoire" en donne les légendes). Afin de situer dans son contexte historique le catalogue raisonné tant attendu, dans lequel, soit dit en passant, on aurait apprécié des références aux pages des reproductions en couleurs figurant dans le corps de l'ouvrage l'auteur offre une analyse en cinq volets.
- 4 Dans un premier temps, représentant sans doute l'un des points forts de l'ouvrage, Anne de Mondenard trace l'évolution de la notion de patrimoine architectural en France, la mise en oeuvre de la commission des Monuments historiques et l'intérêt grandissant des archéologues envers la photographie, pour qui l'unicité de la plaque daguerrienne demeure toutefois un inconvénient. Dans un deuxième chapitre, l'auteur redit la genèse de la Mission héliographique, tout en soulignant le rôle primordial assumé par Léon de Laborde dans la sélection des photographes et l'expérience pratique déjà acquise par ceux-ci dans le domaine de la représentation architecturale. La troisième partie retrace les itinéraires des photographes, graphiques à l'appui, et propose une analyse esthétique plutôt formelle des travaux qu'ils ont remis (à l'exception de Bayard) à la commission des Monuments historiques. Dans le cas particulier de Le Gray et de Mestral, qui ont voyagé ensemble tout en signant de façon commune leurs travaux, cette approche se heurte à la problématique de leur supposée collaboration. Vient ensuite la mise en lumière du conflit fondamental opposant les attentes du milieu photographique, qui conçoit les travaux comme des oeuvres à part entière méritant d'être publiées, et celles du monde archéologique, qui ne semble y voir que des documents d'archive subordonnés au processus de restauration. L'étude se termine en reprenant l'historiographie de la Mission à travers le vingtième siècle, un compte rendu nécessaire, mais déjà publié dans l'article de 1997. L'ouvrage comporte aussi une postface de Jean-Daniel Pariset, directeur de la médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine, qui trace les grandes lignes de

l'évolution des Archives photographiques du service des Monuments historiques depuis la Mission héliographique jusqu'à nos jours.

- 5 En conclusion, il est plus que probable que cette publication fera école et qu'elle demeurera un outil de référence solide pour les générations à venir. En outre, il est à espérer qu'elle donnera naissance à des études connexes et que d'autres chercheurs l'utiliseront comme tremplin afin de parfaire nos connaissances des relations entre la photographie, l'archéologie et l'architecture au XIXe siècle. Par exemple, bien que quelques efforts aient été faits dans cet ouvrage pour mettre en parallèle diverses photographies avec les dessins des mêmes édifices produits par les architectes chargés de leur restauration, on aimerait une étude plus spécifique, émanant peut-être d'un historien de l'architecture, qui traiterait de leur rôle complémentaire dans la pratique historique de la restauration et de la sauvegarde du patrimoine architectural.